

L'interculturel se trouve associé à d'autres mots qui l'enrichissent, le contredisent et parfois l'excluent: pluriculturel, transculturel, multiculturel. Ces mots, tout en gardant la même racine « culture », sont marqués par une profusion de préfixes ; ce qui explique le besoin constant de chercher, d'une part, un concept qui se démarque d'autres mots comme le culturalisme et le multiculturalisme et, d'autre part, échappe aux connotations péjoratives qui l'entourent en adaptant le concept à des contextes nouveaux. Pour certains chercheurs, le préfixe « inter » devient même encombrant et tendent ainsi à substituer le mot culturalité à l'interculturalité pour des raisons méthodologiques, épistémologiques et même éthiques. Le mot culture est vu comme un élément variable selon des comportements et des contextes particuliers et non pas comme un concept figé. D'autres trouvent dans l'adjectivation « interculturelle » une solution aux problèmes méthodologiques que pose la recherche interculturelle interdisciplinaire en créant des sous-disciplines (la sociologie interculturelle, la psychologie interculturelle, la linguistique interculturelle) marquées par la spécificité de leurs approches où l'interculturel n'est ni « une auberge espagnole, ni un abri temporaire » (Patrick Denoux, 2016, 19). Ce florilège de termes et ses multiples usages nous mènent à un constat : la diversité, la richesse et la vitalité des recherches dites « interculturelles ».

Pour ceux qui se posent la question « le temps en est-il encore à l'interculturel ? », la réponse est affirmative. La question de l'interculturel se situe au centre de nos préoccupations et impose sans cesse des interrogations et des analyses rigoureuses. L'interculturel ne relève ni d'un discours de circonstance ni d'un idéalisme naïf ou démagogique, il relève d'une praxis à l'ère de la mondialisation où l'alliance ethnoculturelle des sociétés reste inévitable bien que le triomphe soit à la haine, à l'intolérance et aux atrocités. L'interculturel constitue donc « un outil conceptuel et analytique » qui permettrait de décrire et d'analyser des situations complexes et problématiques qui se situent moins entre les cultures qu'entre leurs porteurs ou, selon l'expression de Carmel Camilleri, « les cultures-dans-leurs-porteurs » (1983,50).

La présence de l'altérité dans les textes littéraires francophones et dans les récits de voyages a donné naissance à des œuvres riches, souvent complexes sans doute, mais qui constituent un lieu fécond de questionnements sur l'interculturel. La rencontre de l'Autre a, en effet, provoqué de grandes peurs et nourri des curiosités tantôt acceptées ou fantasmées tantôt refusées par d'autres cultures. La littérature transcende les frontières de langue ou de nationalité aussi bien du côté de la création que de la réception. Les exemples des écrivains qui ont réussi, bien qu'ils n'aient pas écrit dans leur langue maternelle, sont innombrables. La réflexion interculturelle n'est pas perçue uniquement sous une forme rassurante plaidant pour la coexistence égalitaire des cultures, elle révèle des combinaisons cachées qui méritent d'être étudiées. Les interactions artistiques et médiatiques sont, elles aussi, des lieux de possibles culturels, leur croisement avec la production littéraire à l'ère contemporaine, inspire des approches novatrices et permet de nouvelles dimensions esthétiques.

L'altérité s'insère au cœur de la langue et des discours sous des formes diverses, Saussure, Benveniste, Ducrot, Ricœur, Derrida ont posé les jalons d'un discours qui implique nécessairement la dimension dialogique de la langue. Notons aussi que depuis les travaux menés par Martine Abdellah-Pretceille (1996), le domaine de l'éducation trouve dans l'interculturel un champ fertile d'investigation, l'Autre est fortement présent dans les préoccupations éducatives. La traduction joue un rôle primordial dans le domaine de l'interculturel car le traducteur, lorsqu'il résiste à la trahison de l'œuvre, devient un véritable médiateur des cultures.

Dans le contexte actuel tendu marqué, paradoxalement, par la mondialisation et l'art de vivre ensemble et par le retour à l'intégrisme, à l'exclusion et à l'ostracisme, les chercheurs en anthropologie, en sociologie et en psychologie se sont fondés sur la pratique du terrain. En s'appuyant sur des études de cas, ils ont permis de dévoiler le niveau de conflictualité, de résistance à la reconnaissance ou d'entente des référents culturels différents. Ce qui permet de lancer des projets concrets d'agencement de la coexistence harmonieuse entre ensembles culturels dans le respect de la différence en se basant beaucoup plus sur un discours scientifique que sur un discours humanitaire et des sentiments généreux.

Le colloque international a l'ambition de créer une synergie interdisciplinaire (littérature, arts linguistique, traductologie, didactique, sociologie, anthropologie, psychologie, philosophie) dans le but de proposer des réflexions pertinentes, d'indiquer des voies et des méthodes originales qui permettraient de rendre compte de la variable culture dans diverses zones d'études.

Pour vous suggérer quelques pistes de réflexions, nous proposons, sans prétendre à l'exhaustivité, les axes suivants :

- Les tendances actuelles de la recherche interculturelle et ses perspectives.
- Mobilité, voyage et migration à l'épreuve de l'interculturel.
- Langue, traduction, didactique et enjeux interculturels.
- Les études littéraires qui prennent en compte le discours sur l'altérité.
- La psychologie, la sociologie et l'anthropologie et les relations interculturelles.

Le colloque aura lieu à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda.

Comité organisateur : Rachida Saidi, Afaf Zaid, Jaouad Serghini.